

Fondation de la psychanalyse symbolique

Une voie jungienne de psychanalyse intégrant l'approche éthique de la psychanalyse freudienne et lacanienne

Une mutation culturelle dans le domaine de la relation d'aide

La psychanalyse symbolique est en résonance avec une mutation culturelle en cours dans le domaine de la relation d'aide, jusqu'ici fort peu pensée.

De plus en plus de personnes recherchent en effet l'accompagnement d'un praticien qui puisse les aider sur une voie de transformation psychique qui soit en elle-même de manière cohérente un chemin d'expériences et de réalisation spirituelle. Nous entendons avant tout par «spirituel» la recherche d'un sens de la vie qui vient transcender l'aspect simplement «fonctionnel» (linéaire) du moi (et de son affirmation toujours unilatérale) pour s'ouvrir à l'expérience de l'unité profonde de l'être.

Bien que pouvant souffrir dans leur existence, ces personnes n'approchent pas leur souffrance psychique comme une maladie individuelle, un dysfonctionnement, mais comme souffrance de leur rapport au monde et au sens, une souffrance de l'humanité en elles. Elles n'attendent pas du praticien un traitement «technique» de guérison, mais un accompagnement dans une quête analytique et intérieure qui refonde le sens humain de leur vie et de leurs relations aux autres et au monde, et les aide à se différencier consciemment des modèles aliénés transgénérationnels, familiaux et culturels qui dominent leur inconscient. Elles désirent ouvrir une relation spirituelle, philosophique et initiatique avec leur inconscient.

Cette mutation culturelle qui concerne des citoyens libres et exigeants, confiants en leur créativité intérieure et leur droit à la liberté et à l'égalité, fait naître à côté de la relation d'aide classique en psychothérapie (toujours indispensable bien sûr), une forme nouvelle de relation d'aide qui échappe au paradigme médical et donc au rapport spécialiste / patient fondé en principe sur la subordination formelle du second au premier. La psychanalyse symbolique est une réponse, dans le domaine psychanalytique à ce nouveau besoin culturel.

Il sera clairement établi dans chaque contrat d'analyse que le psychanalyste symbolique ne propose aucune psychothérapie, mais un accompagnement symbolique et spirituel, et que son client s'engage en connaissance de cause dans le travail avec lui, conçu comme l'accompagnement de sa quête personnelle d'une transformation spirituelle de sa vie. Le praticien accueille son client dans la singularité de son être, c'est-à-dire le reconnaît toujours comme une «exception» par rapport aux grilles de lecture générales qu'on pourrait appliquer à son cas. Il n'enferme donc pas son client dans un diagnostic (puisque'il n'est pas question de psychothérapie) et il ne le réduit pas à la position passive du «patient», car les deux sont pour ainsi dire les «co-patients» du processus intérieur qui anime le client (mais traverse aussi l'analyste) et dans l'analyse symbolique duquel les deux collaborent.

Une voie psychanalytique

Notre voie d'accompagnement se définit comme psychanalyse parce qu'elle repose fondamentalement sur l'analyse de la vie symbolique de l'inconscient qui se manifeste à travers les symboles des rêves et l'expérience de la dimension symbolique de l'existence (que nous rencontrons par exemple au travers des synchronicités et qui s'extériorise consciemment dans les expériences de constellation : voir sur ce thème plus loin).

Nous n'entendons pas «analyse» dans son sens classique comme un processus intellectuel de prise de conscience, mais dans un sens inspiré de son étymologie venant des mots grec «ana», donnant l'idée de recommencement (ce sens du mot «ana» se rencontre plus particulièrement dans le grec des évangiles), et «luein», délier :

le recommencement du déliement. Il s'agit de trouver dans la confrontation avec la vie symbolique de l'inconscient une voie expérimentale de «recommencement» de notre «déliement», c'est-à-dire de notre naissance. Nous ne sommes pas encore en effet totalement nés à nous-mêmes lors de notre «première naissance», et sur la lancée de celle-ci, notre expérience de la vie n'est pas encore notre vraie vie personnelle et différenciée, contrairement à ce que nous croyons : nous restons encore par trop «liés», inconsciemment déterminés, par l'histoire et les représentations dominantes de notre milieu familial et culturel. Notamment, nous ne sommes pas encore véritablement nés tant que (sans le savoir la plupart du temps) nous ne faisons que répéter dans notre vie les expériences tragiques des générations passées. Nous entendons dès lors notre psychanalyse comme la voie d'une relation initiatique à l'inconscient qui vise à «naître de nouveau», à refonder notre naissance, de manière réellement individuée, et qui vient interpellé en ce sens tous les domaines (spirituel, intellectuel sentimental, sexuel, social, etc.) de l'existence du sujet. La psychanalyse symbolique recueille ainsi au XXI^e siècle, dans un contexte de laïcité et d'exigence scientifique, l'héritage spirituel des traditions mystiques du passé qui appelaient à la nécessité d'une expérience initiatique de «seconde naissance» à l'instar de la tradition chrétienne ou des traditions orientales.

Une voie jungienne

Sur cette voie, la psychanalyse symbolique se définit comme jungienne parce que CG Jung a pensé de manière pertinente une psychanalyse des profondeurs. Il a notamment découvert de manière très expérimentale au cœur de l'inconscient la réalité spirituelle d'un processus naturel qui recherche la transmutation harmonieuse de la vie, et qui vient transcender de manière incessante le point de vue limité et figé du moi. Cette découverte est malheureusement encore largement ignorée par les théories de la psyché les plus en vogue qui demeurent centrées exclusivement sur le moi et qui ne connaissent que les aspects destructeurs et disfonctionnant de l'inconscient. Ces aspects existent bien sûr, mais existe aussi au centre de l'inconscient un recours positif qui œuvre de l'intérieur de nous-mêmes à les réparer et à nous guérir du tragique. Jung a pensé cette réalité intérieure positive qu'il a découverte sous le concept du Soi.

Celui-ci est le travail du divin, du transcendant, du numineux, au sein de l'humain.

Il est l'Un vivant présent au cœur de l'inconscient collectif de l'humanité, traversant de l'intérieur tous les êtres, mais se manifestant cependant d'une manière personnelle et singulière à chacun. Il est le centre de la psyché humaine, et il veut réaliser celle-ci comme un mandala vivant, une union harmonieuse des contraires qui la constituent (comme le masculin et le féminin, la raison et l'instinct etc.) :

«[Le motif de base des mandalas] est la prémonition d'un centre de la personnalité, une sorte de point central au sein de la psyché auquel tout se relie, par lequel tout se dispose et qui est lui-même source d'énergie. L'énergie du point central se manifeste dans la pulsion et le besoin quasiment irrésistible de devenir ce que l'on est, tout comme chaque organisme est poussé à prendre la forme caractérisant sa nature, quelles que soient les circonstances. Ce centre n'est pas senti ou pensé comme le moi, mais si l'on peut dire comme le Soi».(Jung)

A l'inverse de ce que certains détracteurs de Jung ont projeté sur sa théorie, la tendance à l'unité que celui-ci a découverte en travail dans le Soi n'est en rien réductible au fantasme narcissique de toute puissance du moi. Le mandala vivant de la psyché ne peut au contraire se réaliser pour Jung que sur la base du sacrifice de la prétention narcissique du moi à la maîtrise, et sur son ouverture à l'Autre intérieur et aux autres extérieurs. C'est en s'abandonnant à cette pulsion du Soi et en se déprenant du point de vue narcissique de son moi que le sujet peut s'ouvrir à une relation harmonieuse au monde et à la découverte de sa vraie parole différenciée en tant que personne.

Ce lâcher prise et cette ouverture font de la quête analytique une authentique expérience spirituelle personnelle (délivrée de toute inféodation au discours collectif d'une quelconque institution idéologique et d'une quelconque religion).

L'union du Soi veut se réaliser sous une forme totalement inédite et singulière dans la vie de chaque individu : une forme inédite que ni l'analyste, ni le sujet qu'il accompagne ne connaissent encore, et dont ils ne peuvent en rien anticiper le déroulement, au commencement d'une psychanalyse symbolique.

Cette forme inédite se cherche au cours de la création spontanée (c'est-à-dire en réalité indépendante de notre moi) des symboles qui nous viennent notamment au travers des rêves que nous recevons. Les rêves nous permettent de nous confronter aux représentations archétypales figées transgénérationnelles, familiales et culturelles qui dominent, préforment notre vie psychique bien avant notre naissance, nous enchaînant avant même que nous puissions dire «je» ou «moi» dans une indifférenciation d'avec les malheurs et les traumatismes des générations passées. Le fait même de pouvoir les confronter consciemment au travers des rêves fait que ces représentations jusqu'ici toutes puissantes parce qu'inconscientes commencent à se transformer à l'intérieur de notre vie psychique personnelle. C'est ainsi que nous sommes en mesure, au cours de ce processus ou grand œuvre d'individuation du Soi, de travailler à la refondation de notre naissance dans le sens d'une vie personnelle réellement différenciée ayant découvert la voie singulière et inédite de sa réalisation en mandala vivant. Tout en même temps, ce travail de transformation des représentations collectives transgénérationnelles que propose la psychanalyse symbolique permet à l'individu qui s'y engage de contribuer, dans l'atelier secret de son analyse individuelle, à la refondation de la culture humaine (dans le sens de la réalisation du mandala), puisque les représentations qui y sont travaillées sont éminemment culturelles : au travers même du travail de transformation intérieure des individus, c'est l'inconscient collectif de l'humanité qui se transforme et donc le message qui est transmis de l'intérieur de cet inconscient aux générations futures. Dans l'atelier secret de son analyse individuelle, le sujet n'en est pas moins encouragé à se considérer comme le parent initiatique symbolique des générations futures, quand bien même il serait sans parents.

Une voie symbolique

Dans l'expérimentation de cette voie jungienne, notre psychanalyse se définit très précisément comme symbolique, et nous entendons ce qualificatif selon deux sens : l'un spécifiquement jungien, et l'autre qui, selon nous, permet d'intégrer dans notre démarche jungienne l'approche éthique très précieuse de la psychanalyse freudienne (dans sa version lacanienne notamment). Nous approcherons plus loin ce deuxième sens.

Notre psychanalyse est en premier lieu symbolique parce que son véhicule essentiel est le symbole, le processus des rêves que nous recevons et contemplons comme le déroulement d'un chemin initiatique d'évolution (vers le mandala vivant) que met en œuvre le Soi à partir des profondeurs de l'inconscient. La pensée symbolique qui se manifeste dans les rêves est l'information du Soi adressée au moi de l'individu, qui prend pour chacun un contenu, un style et une forme singulière éminemment personnelle. Pour suivre la voie de la réalisation de sa vie en mandala vivant, le sujet s'engage à se mettre à l'écoute de cette information qui vient de l'intérieur, au cours d'un processus qui, de séance en séance, est celui de la psychanalyse symbolique. L'enjeu est qu'il se laisse progressivement «travailler» (sur un mode infusif) par le point de vue de ce discours transcendant, différent de celui de son moi, de telle sorte que se réalise peu à peu en lui la transformation positive de sa vie. Le fait même qu'il se met à l'écoute de ses rêves, et donc du Soi, induit que le discours de son moi conscient souvent répétitif et tragique est décentré, marginalisé et qu'il peut dès lors s'ouvrir beaucoup plus aux injonctions créatrices de sa vie intérieure.

Les symboles (du grec «symbolion», réunifier) constituent la langue des rêves (étrangère au moi rationnel), la plus adéquate pour exprimer de la manière la plus subtile le contenu et les exigences du travail de réunification harmonieuse de l'être que mène le Soi dans la vie intérieure de chaque individu. Dans les images symboliques de ses rêves, l'individu peut notamment contempler au cours des séances de travail le point de vue étonnant, toujours surprenant, qui l'oriente vers la réharmonisation dynamique de son moi conscient avec les contenus de son inconscient. La psychanalyse symbolique est l'exploration de cette voie intérieure de réharmonisation par les symboles.

Une voie intérieure

Nous disons bien une voie intérieure, car pour Jung, elle ne s'administre pas de l'extérieur comme un traitement, une technique, mais sa source provient de l'intérieur : c'est le grand œuvre du Soi. Ainsi, la psychanalyse symbolique est-elle déclarée symbolique parce qu'elle est la psychanalyse qui, pour chacun s'exerce et se déroule de l'intérieur, «administrée» par le Soi au travers des symboles des rêves. Les rêves, nos rêves, lorsque nous les accueillons en contemplation systématique et rigoureuse de séance en séance et que nous respectons leur matériau objectif, nous psychanalysons eux-mêmes, nous travaillons, nous pensons, en nous confrontant à ce qui nous mystifie et nous sépare de l'unité harmonieuse de notre être ; tout en même temps, ils nous accompagnent fidèlement et patiemment dans la recherche de l'harmonisation. Certes, tout le monde ne se souvient pas de ses rêves. Mais le Soi se manifeste à chacun au moins sous la forme de la dimension symbolique de l'existence, que Jung reconnaît notamment dans les phénomènes de synchronicité. Lorsque le sujet n'a pas pu recueillir de rêves, il lui est néanmoins ainsi possible de contacter le Soi en contemplant le matériau symbolique objectif des synchronicités qu'il expérimente dans sa vie quotidienne.

Ainsi, une femme arrivant à sa première séance d'analyse n'avait pas de rêves à proposer. L'analyste lui suggéra de raconter un événement récent de sa vie qui soit «comme un rêve». C'est ce qui s'était passé juste avant d'arriver à cette séance qui lui vint immédiatement à l'esprit : elle désirait retirer sa voiture du parking pour se rendre à ce premier rendez vous, mais elle en fut empêchée par le stationnement irrégulier d'une autre voiture qui s'avéra être le véhicule d'un homme vulgaire, très agressif, et de mauvaise foi. L'analyste proposa à sa nouvelle cliente de considérer symboliquement cette mésaventure comme une synchronicité exprimant à l'extérieur une situation psychique intérieure comme Jung nous apprend à le faire. Il lui suggéra comme une hypothèse à vérifier que l'homme malotru pouvait représenter une figure de masculin (animus) négatif marqué par la colère, l'agressivité, qui, dans son inconscient, jouerait comme un obstacle à sa recherche de l'ouverture et de l'épanouissement. Toute sa première séance fut ainsi consacrée à la contemplation des figures masculines de colère qui s'expriment en elle, liées à l'histoire de sa famille. Ce thème lui parla beaucoup et ouvrit une problématique d'évolution pour sa vie très pertinente. Après cette première séance, elle ne manqua plus de rêves pour la suite de son analyse.

Le psychanalyste intérieur

De rêve en rêve travaillé, le symbolisme du Soi nous accompagne de l'intérieur de nous-mêmes et nous refonde. Le praticien de la psychanalyse symbolique est formé pour aider le sujet à vivre une relation initiatique profonde avec ce symbolisme.

Il a une fonction humble d'interprète de la langue du symbole. Il n'impose aucune vérité de l'extérieur mais vise à faciliter au sujet l'écoute de cet accompagnement qui se manifeste à l'intérieur de lui. Empiriquement, dans l'expérience de la relation analytique, le praticien est certes le psychanalyste, l'accompagnant du sujet en analyse, mais en réalité, le vrai psychanalyste, le vrai accompagnant est à l'intérieur, c'est le Soi qui traverse et interpelle de l'intérieur aussi bien le praticien que son client. Le psychanalyste symbolique est le praticien qui sait que le véritable psychanalyste est intérieur et que sa fonction en tant que praticien consiste à ancrer son client dans l'information symbolique d'un troisième intérieur, le Soi, qui est le cœur vivant de la relation analytique. Ainsi, celle-ci n'est-elle pas une relation duelle, mais le praticien et son client se réunissent autour d'un troisième, le Soi, qui se manifeste au travers du matériau objectif du symbole (rêve ou synchronicité). Cela transforme radicalement tout le contexte du transfert dans la relation analytique, car c'est dès la première séance de travail que le psychanalyste symbolique est formé pour mettre en relation son client avec ce «troisième», et donc pour lui faire intégrer que ce n'est pas la relation duelle qu'il a avec son client qui est le centre du travail. Les rêves au cours de l'analyse se chargent d'ailleurs eux-mêmes très vite d'enseigner cette vérité.

Ainsi, la veille de sa première séance d'analyse de rêves, une femme reçoit ce rêve, alors qu'elle n'a encore jamais rencontré son analyste, et qu'elle ne connaît pas très bien le travail qui va lui être proposé : elle sonne à la porte de l'analyste, mais c'est l'ami intime de celui-ci qui vient lui ouvrir et la conduit comme pour être conviée à un festin dans la salle à manger.

Il était facile à l'analyste d'expliquer à cette personne l'esprit du travail qu'ils allaient faire et qui était enseigné d'entrée de jeu par ce rêve. Sa fonction en tant qu'analyste (psychanalyste symbolique) n'était rien d'autre que de la mettre en relation de travail initiatique très nutritive et très réjouissante avec son «ami intime» intérieur, le Soi. Le psychanalyste symbolique a pour motivation de faire connaître à toutes les personnes qu'il accompagne son «ami intime», l'Ami intérieur qui est au cœur de tous les humains, et sa finalité est bien de s'effacer derrière lui en aidant ces personnes à s'ancrer consciemment de manière de plus en plus différenciée et autonome en lui, de telle sorte que dès la première séance d'analyse se prépare déjà la fin de la psychanalyse : le moment de la séparation d'avec le psychanalyste devenu (et reconnu) comme inessentiel.

L'intégration éthique du symbolique selon Lacan

Notre psychanalyse est symbolique également, non pas seulement dans le sens que Jung met sur le concept de symbole (comme expression du Soi provenant du cœur de l'inconscient et venant interpeller le moi), mais aussi dans le sens que Lacan a donné à l'instance du «symbolique» : le lieu structural du langage, véhicule de l'intersubjectivité entre les humains qui «parle», détermine, aliène,

la vie de chaque individu avant même qu'il puisse se nommer lui-même. Le symbolique en ce sens renvoie dès lors à un enjeu éthique : que puisse émerger, se former, s'exprimer avec force au cœur du langage la parole authentique et différenciée du sujet. en tant que personne. Du point de vue de la psychanalyse symbolique, cette parole ne peut certes se concevoir comme une affirmation abstraite (égocentrique et narcissique) du moi, quand bien même devrait-elle toujours traverser en premier cette étape : elle se constitue en effet dans l'ancrage avec le Soi, dans sa recherche, toujours originale dans la vie d'un individu, de fonder l'harmonie du mandala psychique, son rapport harmonieux au monde.

La différenciation d'une vie ne se réduit pas en effet à une simple affirmation du moi, par exemple son affirmation «contre» un père tyrannique ou une mère peu aimante, car une telle affirmation laisserait inchangé le monde symbolique qu'il a intériorisé. La figure du père tyrannique ou celle de la mère abusive demeurerait en fait virulente à l'intérieur de l'inconscient. S'il n'y avait qu'une simple affirmation du moi jusqu'ici écrasé par ces figures, le risque est grand qu'il s'enferme dans une surcompensation narcissique (que Jung appelle inflation du moi) consistant en une identification inconsciente à la toute puissance de ces figures : il se comporterait alors sans s'en rendre compte en père tyrannique ou mère abusive pour les autres (ou même pour certains aspects de lui-même), passant ainsi dans sa vie psychique du pôle «masochiste» au pôle «sadique», sans se délivrer jamais vraiment de ce qui l'aliène.

C'est pourquoi nous disons que la différenciation n'est pas simplement l'affirmation mais la transformation de tout le monde symbolique du sujet : non seulement la transformation du moi dans le sens d'une affirmation nouvelle pour lui, mais également la transformation de toutes les figures intérieures (familiales, transgénérationnelles, culturelles) qui constituent son monde symbolique. Il est nécessaire également que ces figures intérieures du père, de la mère etç, se différencient elles-mêmes des modèles d'origine au cours du processus analytique, de telle sorte que soit générée une refondation réelle du monde symbolique de l'analysant, une refondation intégrale de son rapport à la vie (dans le sens de l'harmonie du mandala). Or, une telle transformation ne peut procéder uniquement de la simple volonté du moi, ou sinon elle n'aboutirait qu'à un résultat purement imaginaire. Il est également nécessaire qu'un «nouveau père», une «nouvelle mère» etc, viennent littéralement à sa rencontre dans sa vie intérieure et que cette rencontre intérieure change complètement sa conception du monde.

Tel est le sens d'une véritable transmutation spirituelle. Mais précisément, c'est dans le lent processus symbolique intérieur mis en œuvre par le Soi (notamment dans le travail des rêves) que se forment ces nouvelles figures, leurs rencontres, et la gestation de la différenciation). Ainsi, pour suivre notre exemple, pendant toute une première phase de son analyse, les rêves du sujet vont le confronter à la souffrance occasionnée par le père tyrannique ou la mère abusive, mais, sans crier gare, vont commencer à apparaître dans ses rêves des figures nouvelles, inédites, de père et de mère positifs, et vont ainsi l'inviter à repositionner sa vie par rapport à ses nouvelles figures, en se désidentifiant de ses systèmes de défense tragiques et de résistance.

Le processus d'une psychanalyse symbolique se conçoit dès lors comme l'enchaînement combiné et subtil de deux opérations : écouter le processus initiatique qui vient du Soi au travers des rêves et des synchronicités, se laisser transformer son point de vue par lui dans un mouvement de lente infusion ; et, pas à pas, répondre concrètement aux injonctions de ce processus en osant laisser émerger dans sa vie la parole authentique de la naissance à soi-même, en réalisant très concrètement l'initiation et les propositions du Soi par un changement de son rapport au monde.

Les deux opérations sont, dans leur combinaison, indispensables à une transformation authentique d'une vie. S'il n'y avait que « l'écoute », le processus de gestation spirituelle se développerait à l'intérieur, mais n'aboutirait pas concrètement à une « nouvelle naissance » du sujet à l'extérieur. S'il n'y avait que la « réponse », le moment de l'affirmation, le processus se perdrait dans une hypertrophie du moi et dans une transformation superficielle et purement imaginaire.

A l'intérieur et à l'extérieur

L'obstacle essentiel à la capacité de réponse est cependant toujours la difficulté de « naître », sortir effectivement de la fusion incestueuse primordiale de l'individu avec l'origine matricielle, fusion qui l'amène à se laisser inconsciemment identifier à tous les modèles transgénérationnels qui passent à travers la mère et à tous les ordres établis de la famille et de la culture. Le risque est que le grand œuvre de différenciation et de refondation, opéré par le Soi au travers du processus des rêves demeure « à l'intérieur » de l'analysant, ne soit pas « acté » avant longtemps « à l'extérieur » dans son rapport concret à la vie. Le risque est que le combat spirituel que mène le Soi pour la transformation de l'individu de l'intérieur de sa psyché ne soit pas relayé (ou difficilement relayé) à l'extérieur par le combat de son moi pour changer sa vie : proclamer sa voie (singulière) du « mandala » dans le monde et face à lui en s'abandonnant résolument à l'extérieur à l'influence intérieure du Soi.

A l'intérieur, l'attraction matricielle de l'origine et l'ordre préétabli dans l'inconscient sont systématiquement confrontés dans le travail du rêve, et acheminés vers leur détrônement, et le sujet va ainsi d'élargissement de conscience en élargissement de conscience au cours de ce travail. Cependant on constate qu'il est souvent difficile pour le moi de traduire directement ces élargissements de conscience en transformation concrète de la vie et du rapport à son environnement extérieur.

Jung suggère que la finalité spirituelle d'une analyse est la réalisation du Soi dans la vie du sujet : celui-ci est en quelque sorte appelé à devenir le plus possible le « vase » alchimique du Soi, ou, autrement dit, à laisser advenir le plus possible dans sa vie le mandala psychique harmonieux que désire le Soi pour lui : « que Ta volonté soit faite et non la mienne ! ».

Le moi cependant ne peut que résister. Au sein de son environnement, il baigne dans une identité établie toute puissante, préformée en lui depuis l'origine, pour laquelle en général le Soi ne représente rien de sérieux, qui n'est pas prête à lui faire confiance, qui préfère conserver ou réactiver sans cesse son fonctionnement habituel, son système de défense, plutôt que de s'abandonner à ce que lui suggère son processus intérieur.

A l'intérieur (pour suivre notre exemple), ses rêves lui montrent le possible de se structurer de manière nouvelle sur une figure de père ou de mère positifs.

Mais à l'extérieur, dans sa culture consciente, il est vite repris par la crainte persistante que seules les figures négatives existent et triomphent.

Le point le plus aveugle de résistance tourne le plus souvent autour de l'intégration du féminin (en l'homme comme en la femme), à savoir la capacité symbolique d'ouverture et de relation à l'autre. Cette capacité est trop marquée dans les lignées transgénérationnelles et la culture par la souffrance et la nécessité de s'en protéger.

Et il est difficile pour le moi d'envisager jusqu'au bout de mettre en acte une refondation de cette capacité. Celle-ci est pourtant préparée au cours du processus analytique intérieur, et, redisons le, un élargissement de conscience s'offre pour ainsi dire régulièrement de l'intérieur au moi. Celui-ci reçoit certes cet élargissement, au cours, par exemple, d'une séance d'analyse de rêves fort interpellante, mais en même temps, et pendant très longtemps dans son analyse, il n'arrive pas en définitive à l'acter.

Son processus intérieur en tient compte et repart pour ainsi dire en arrière, jusqu'à recréer les conditions d'une nouvelle interpellation, et ainsi de suite. On voit comment cette résistance risque d'allonger indéfiniment la durée d'une psychanalyse.

L'apport éthique de la psychanalyse freudienne

C'est pour se confronter le plus consciemment possible dans le travail analytique à cette résistance que la psychanalyse symbolique se reconnaît le besoin d'intégrer l'apport éthique de la psychanalyse freudienne, et notamment lacanienne qui place l'individu devant la nécessité incontournable de s'émanciper du désir inconscient primordial de la mère : la parole authentique et différenciée de l'individu doit d'abord résonner dans le monde avec courage comme un «non !» à l'inceste de l'origine. Il n'y a pas de naissance véritable du sujet sans la proclamation très forte de ce non dans sa vie, qui est en fait la reconnaissance de son «nom». C'est pourquoi dans la Bible hébraïque, c'est un même verbe qui est utilisé pour désigner tout à fois l'acte de «nommer» et celui de «crier».

La tradition psychanalytique freudienne est certes massivement réfractaire à l'approche spirituelle de la psyché humaine, et ce n'est pas sous cet aspect ni dans l'étude de ses techniques thérapeutiques classiques qu'elle sera intégrée. Mais la psychanalyse symbolique considère néanmoins la découverte majeure par Freud du complexe d'Oedipe (et sa réinterprétation par Lacan) comme la pré-condition indispensable de toute expérience spirituelle réelle de l'aventure humaine sur la Terre.

Cette découverte nous amène en effet à conscientiser que la psyché humaine est traversée par une loi éthique «paternelle» de respect de l'autre, de respect de la différenciation de l'enfant vis-à-vis de la mère sans laquelle il ne saurait y avoir d'humanité. Il ne peut y avoir d'accompagnement spirituel authentique qui n'aide le sujet à intégrer cette loi-fondement, ce qui implique la nécessité pour lui de conscientiser la responsabilité éthique de son moi, de découvrir un ressourcement dans la «joie d'être né» et d'intégrer les valeurs de la confrontation nécessaire à l'expérience de la réalité qui délivreront sa capacité de répondre au Soi.

Un homme, psychothérapeute de profession, rêve ainsi que sa fille de deux ans a des attitudes provocantes pour l'amener à se détourner de l'intérêt qu'il porte à une compétition sportive dont la protagoniste principale représente pour lui une figure maternelle. Elle se jette dans une piscine d'eau douce de très grande profondeur et descend jusqu'au fond. Dans son rêve, elle sait descendre jusqu'au fond de la piscine et y rester sans avoir de problème de respiration. Cependant, elle ne sait pas remonter par elle-même et a besoin pour cela de son père. Elle l'oblige ainsi à venir la rechercher.

Une interprétation hâtive et abstraite de ce rêve pourrait simplement lui signifier qu'il a à devenir père face à sa fille, pour qu'elle puisse se différencier de sa mère et naître à sa vie individuelle. Or, l'homme dont nous parlons a déjà à son actif un chemin de maturation très intense et il est très averti de sa responsabilité en tant que père. Il faut lui proposer, sans totalement rejeter cette première approche, une interprétation symbolique plus profonde.

Le rêveur arrive en fait dans son analyse au moment où le Soi lui demande de l'intégrer consciemment dans sa vie personnelle et sa profession de thérapeute comme son centre spirituel, ce qui est pour lui une révolution spirituelle radicale à assumer à contre courant de toute sa culture matricielle d'origine (ournée plutôt vers le principe de compétition et la centralité du moi). Sa fille qui, dans le rêve, a des caractéristiques numineuses, et qui, dans la réalité, porte un prénom associé à la recherche spirituelle de son père, représente ici son processus intérieur qui le fait accéder à la profondeur du Soi.

Mais il doit pouvoir oser le «ramener» consciemment à l'extérieur dans sa vie.

C'est ce qu'attend le processus au fond de son être. Il n'est pas anodin qu'il l'interpelle en tant que père de la fille : le père symbolique est la dimension qu'il nous faut mobiliser pour répondre à l'interpellation du Soi. Nous voyons dans ce rêve comment le Soi inspire lui-même au moi le réveil de la fonction paternelle qui va en retour l'aider à répondre avec force et courage à l'interpellation du Soi.

Le processus d'une psychanalyse symbolique ne peut se dérouler sans l'intégration plusieurs fois réactualisée de la fonction paternelle (ou Nom du Père, que Lacan relit aussi le «Non !» du Père symbolique à la fusion incestueuse primordiale), fonction qui permet de nommer la différenciation première et de l'assumer en osant traverser la crainte de vivre. Le processus des rêves travaillé en séances individuelles à rythme régulier passe toujours inmanquablement, comme on l'a vu avec l'exemple précédent par une initiation à cette intégration. Le psychanalyste symbolique proposera cependant à l'analysant, en finalisation de cette intégration la participation à des groupes de constellation symbolique et spirituelle qui visent à une rencontre initiatique intense avec cette fonction.

Les constellations symboliques et spirituelles

Les constellations symboliques et spirituelles ne sont pas des thérapies de groupe, c'est à dire des expériences de groupe ou chacun subit les projections du moi de tous les autres, ce qui laisserait

le travail d'évolution de chacun sous la gravitation régressive du moi, de ses plaintes et de son agressivité. Elles sont des espaces symboliques privilégiés où le groupe se met au service de chacun pour l'aider à représenter son équation psychologique personnelle, ses souffrances, inhibitions, conflits. La constellation qui se forme est une représentation synchronistique spontanée de la psyché de l'individu pour qui elle est faite. Le psychanalyste symbolique impulse dans cette constellation, à travers la façon dont il agence et anime l'expérience, une représentation symbolique de la fonction paternelle comme puissance de réponse au Soi. Il se fait l'interprète des interpellations apparues au cours de l'expérience. La dynamique (jamais prévisible et toujours inédite) qui se crée dans la constellation dépasse tous les individus qui l'animent et permet à l'interpellation «paternelle» du Soi de passer, de se dire dans des paroles fortes. L'enjeu d'une constellation symbolique et spirituelle est précisément de permettre au sujet d'accueillir ses souffrances comme une épreuve initiatique qu'il peut traverser avec courage pour libérer la parole de sa naissance différenciée, sa capacité de répondre positivement aux injonctions du Soi. Il intègre au cours de l'expérience qu'il n'est pas réduit à la fusion incestueuse qui domine inconsciemment son berceau originel mais qu'il est l'être différencié appelé par la vie à une vie inédite qui contribue à renouveler l'expérience de l'humanité.

Le sujet engagé dans une psychanalyse symbolique est précisément appelé «analysant» dans la mesure où il est appelé à intégrer activement dans sa vie effective (= à faire sien) le processus analytique qu'il recueille à l'intérieur de lui-même, amplifié par l'expérience des constellations.

L'union des contraires

La force et l'originalité de la psychanalyse symbolique tient dans le fait que son processus de travail permet à l'analysant de faire une expérience soutenue de l'union harmonieuse des contraires en quoi se caractérise le Soi, expérience indispensable pour vivre une refondation symbolique de sa vie. Ainsi bénéficiera-t-il au cours de ce processus de l'alchimie d'une coopération fructueuse entre un mouvement analytique introverti, centré sur l'écoute du Soi à l'intérieur dans la contemplation des rêves, et un mouvement analytique extraverti, tourné vers la capacité de lui répondre à l'extérieur travaillée dans les constellations : une coopération harmonieuse inédite entre les séances individuelles d'analyse de rêves et les séances de groupes de constellations, entre une démarche jungienne et un apport lacanien etc.

La psychanalyse symbolique s'ancre sur le grand oeuvre du Soi visant à réaliser la psyché en mandala vivant, réconciliation harmonieuse des contraires. Ce grand oeuvre est en action durant toute la vie d'un individu, et il est sans cesse réactualisé. La finalité de la psychanalyse symbolique ne peut donc être de continuer sur un mode linéaire jusqu'à la réalisation ultime de cet objectif qui s'étend sur toute une vie. Nous l'avons dit, dès la première séance de travail, s'annonce et se prépare déjà la fin de l'analyse et la nécessaire séparation qui devra se vivre entre l'analysant et son analyste. Une psychanalyse symbolique peut en principe s'arrêter lorsque l'analysant s'est enraciné au cours du travail dans une relation personnelle consciente, différenciée avec le Soi, lorsqu'il est en mesure de reconnaître symboliquement les interpellations initiatiques que lui adresse la vie et

d'y répondre. Ce moment correspond à l'intégration de la pratique systématique de ce que Jung appelle l'imagination active. Par ce concept Jung vise la possibilité (préparée par tout le processus de l'analyse) d'entrer consciemment sur un mode méditatif dans une relation directe avec les symboles reçus de l'inconscient par les rêves ou l'expérience des synchronicités. A partir de ce moment, l'analysant peut coopérer lui-même personnellement au grand oeuvre du Soi qui cherche toujours à se réaliser et à s'actualiser en lui. Lorsque ce moment vient, les rêves l'annoncent avec force sans l'ombre d'un doute, interpellant s'il le faut alors cruellement l'analyste qui n'en tiendrait pas compte et voudrait prolonger son influence sur son client, ou celui-ci même, s'il désirerait demeurer encore dans l'ombre sécurisante de son analyste. On peut cependant considérer que le travail analytique a toujours besoin d'être réactualisé, par tranche de vie, lorsque des épreuves ou besoins nouveaux surgissent dans l'existence. L'expérience montre que l'analysant peut être quelque fois appelé par ses rêves après une «tranche» d'analyse à changer d'analyste, à prendre par exemple un analyste du sexe opposé au premier pour rendre plus féconde l'alchimie du travail, parfois même à arrêter le travail un temps alors qu'on est encore loin de la fin de l'analyse, parce qu'il est plus important pour le sujet de consacrer toute son énergie à vivre intensément une expérience particulière qui vient à lui dans sa vie. L'analyse reprendra ensuite, peut-être avec un autre analyste.

La formation à la psychanalyse symbolique

Le Soi est le principe formateur

- La formation à la psychanalyse symbolique se conçoit elle-même comme un processus initiatique d'élargissement de conscience et de transformation intérieure visant à faire du psychanalyste symbolique un praticien - interprète du Soi, ayant à son actif (pour le plus grand bénéfice de ses clients) l'expérience personnelle d'une maturation spirituelle conséquente. Il doit bien évidemment comme dans tout processus psychanalytique faire l'expérience d'une analyse symbolique personnelle. Mais l'ensemble de la formation en tous ses moments constitue en elle-même une amplification de son analyse personnelle, et celle-ci se vit en retour comme le prolongement individuel de la formation au cours duquel il conscientise ses difficultés et ses résistances à devenir psychanalyste symbolique.

La formation est ouverte aux professionnels de la relation d'aide et aux personnes ayant vécu des expériences multiples de thérapie ou des expériences spirituelles intenses.

La formation à la psychanalyse symbolique ne repose pas sur le primat rationaliste de l'intellect, bien que la part de l'enseignement théorique y soit tout aussi importante que la part de l'apprentissage de la pratique. Le Soi (qui s'exprime aussi bien de l'intérieur des élèves que des formateurs) y est en effet reconnu dès le commencement des séminaires comme le principal formateur. Les rêves des élèves sont notamment accueillis et travaillés comme un élément très précieux de la formation elle-même, approchés certes dans le sens personnel qu'ils véhiculent pour ceux qui les reçoivent, mais, au travers de ce sens, également comme un enseignement symbolique direct que le Soi adresse, toujours de manière très adéquate, à l'ensemble du groupe des élèves pour élargir leur conscience et leur sensibilité, et faire grandir leur capacité à devenir ses interprètes. Une expérience mille fois répétée nous a montré que les rêves proposés par des élèves lors d'un séminaire sont (sans préméditation aucune bien sur !) en résonance alchimique avec les thèmes qui seront travaillés dans l'enseignement théorique et les enseignements pratique, de même qu'avec les synchronicités qui surgiront au cours du travail. Le fait même de vivre cette expérience contribue à ouvrir le sens de l'interprétation.

Dans cette formation, l'enseignement théorique n'est jamais délivré sur le mode d'abstractions intellectuelles et universitaires, mais la théorie y est approchée comme une passerelle symbolique permettant d'entrer dans une relation consciente, vivante et directe, avec l'inconscient et le Soi.

L'enseignement d'une psychopathologie archétypale

La psychopathologie y est approchée sur un mode humaniste en rapport avec la réalité de l'inconscient collectif mise à jour par Jung. : les pathologies ne sont pas étudiées uniquement comme des cas individuels, mais référées à la pathologie des archétypes de l'inconscient collectif, c'est à dire à des maladies collectives, transgénérationnelles de l'humanité dans lesquelles le praticien a conscience d'être tout autant impliqué que son client, et cette prise de conscience est un facteur positif pour l'efficacité de l'analyse. Le travail de l'analyse est dès lors intégré par les élèves non pas comme le

traitement d'une maladie individuelle par un spécialiste mais comme l'accompagnement de la quête personnelle spirituelle de l'analysant pour se différencier des aliénations culturelles de l'humanité. Avec Jung, nous explorerons ainsi le passage d'une psychologie classique, de nature individualiste à une psychologie archétypale, transpersonnelle, transgénérationnelle, collective.

Une fréquentation soutenue du monde des symboles

Pour permettre l'intégration la plus vivante et la plus subtile de cette psychologie, et le développement de l'art de l'interprétation, la formation donne tout au long de sa durée aux élèves l'occasion de fréquenter et de contempler de manière soutenue et profonde les symboles et matériaux symboliques de toutes sortes qui peuplent l'inconscient collectif de l'humanité : rêves caractéristiques extrêmement divers, multiples contes, mythes, textes sacrés de l'humanité, symboles de l'art sous toutes ses formes etc.

En proposant aux élèves l'articulation subtile et harmonieuse de pratiques et enseignements en apparence contraires (introversion de l'analyse de rêves, extraversion des constellations symboliques, psychanalyse jungienne et psychanalyse lacanienne, sciences humaines et spiritualité, études de symboliques différentes et parfois contradictoires provenant de toutes les cultures humaines), la formation à la psychanalyse symbolique les conduit à s'ouvrir à une amplitude d'esprit et de compassion la plus vaste possible pour tout ce qui est humain. Elle les prédispose à intérioriser profondément le mystère du Soi en tant qu'union harmonieuse des contraires et développe leur capacité à accompagner de manière profonde leurs futurs clients. Elle les préserve du risque inhérent à toute école qui est de produire des clones réduits à une pensée unique. La diversité des enseignements et des expériences que nous proposons encourage au contraire nos élèves à s'autoriser chacun la maturation d'un chemin personnel et différencié dans la psychanalyse symbolique. C'est dans cette différenciation qui n'a pas peur des contraires que l'on reconnaît la présence agissante du Soi.

La formation de psychanalyse symbolique est une formation sérieuse qui demande un investissement en temps conséquent pour permettre son intégration profonde. L'enjeu est grand pour tous les apprentis psychanalystes symboliques : il est de contribuer à l'ouverture de la culture humaine moderne en direction d'une reconnaissance de la présence transcendante et spirituelle du Soi, tant dans le domaine des sciences humaines que dans celui de la relation d'aide.

Une formation en deux cycles

Notre formation se délivre en deux cycles

Le premier cycle prépare au diplôme de praticien en accompagnement symbolique et spirituel. Il s'effectue en quatre ans sur 68 jours et 476 heures de formation.

Les titulaires de ce diplôme qui désirent terminer l'ensemble du cursus que nous proposons sont admissibles dans l'Association de psychanalyse symbolique en qualité de membres associés et peuvent figurer à ce titre dans son registre national à cette double condition :

1/ de s'engager pour le second cycle de notre formation.

2/ d'exercer leur pratique professionnelle sous supervision de l'école pendant le cursus du second cycle.

Le second cycle prépare au titre de psychanalyste symbolique en qualité de membres titulaires de l'Association de psychanalyse symbolique. Il s'effectue en 51 jours et 357 heures de formation.

Le premier cycle nécessite pour sa validation la présentation d'un mémoire de retour de l'élève sur son expérience personnelle de l'analyse de rêves et des constellations symboliques et spirituelles.

Le second cycle est également validé sur la présentation d'un mémoire qui vise à montrer que l'élève a bien intégré la théorie et l'esprit de la psychanalyse symbolique, et après avis de son superviseur.